



Lettre du Ministre général

Mauro Jöhri OFM Cap

LEVE-TOI ET MARCHE !

le 29 novembre 2010

© Copyright by:
Curia Generale dei Frati Minori Cappuccini
Via Piemonte, 70
00187 Roma
ITALIA

tel. +39 06 420 11 710
fax. +39 06 48 28 267
www.ofmcap.org

Ufficio delle Comunicazioni OFMCap
info@ofmcap.org
Roma, A.D. 2016

Sommario

1. La formation en continue – pourquoi faire ?	6
1.1 Une question de fidélité	6
1.2 À chaque Âge son défi	7
1.3 Faisons-nous aider	9
1.4 La foi qui change	10
2. Les modalités d'un parcours dynamique de formation permanente	14
2.1 Un projet unificateur	14
2.2 Disposons-nous À affronter ensemble les nouveaux défis	15
2.3 Croissance spirituelle	17
2.4 Préparer les personnes	17
2.5 Quels sujets aborder ?	19
2.6 Jérusalem : nouvelle opportunité	21
3. Concluons !	22

LETTRE CIRCULAIRE A TOUS LES FRERES DE L'ORDRE NOTES SUR LA FORMATION PERMANENTE

(Prot. n° 00771/10)

Lève-toi et marche !

Chers frères, *le Seigneur vous donne la paix !*

[1] En vous adressant, il y a deux ans, la Lettre circulaire « Ravivons la flamme de notre charisme », j'ai voulu, en traitant de la formation initiale, attirer l'attention sur le don de nous-mêmes comme fondement de toute notre vie. Dans cette Lettre, j'ai insisté en particulier sur l'itinéraire que tout candidat à notre vie devra suivre afin que notre consécration à Dieu et à l'humanité ne soit pas un discours creux, mais qu'elle passe du discours à une attitude qui féconde toutes nos actions. En ce sens, quand je parle de « formation », je me réfère à une dimension qui va bien au-delà du fait de transmettre certains contenus ou informations sur notre vie. Il s'agit plutôt d'une vraie « initiation ». La transmission des valeurs n'atteint son objectif que dans la mesure où ces valeurs sont intégrées pour orienter tout choix et toute action. Dans cette nouvelle Lettre, j'aimerais aborder avec vous le thème de la formation permanente, utilisant la même approche que pour la formation initiale : notre forme de vie de frères mineurs capucins ne trouve pleinement son sens le plus profond que par une vie donnée. Mon but est d'abord de favoriser la participation au projet de formation permanente proposé par chaque circonscription et de solliciter, là où c'est nécessaire, son renouveau et son amélioration. Je rappelle qu'en 1991¹, notre Ordre s'est doté d'un « Plan général de formation permanente » et actuellement nous sommes en train de jeter les bases d'une élaboration d'un *Projet de formation (Ratio formationis)* pour tout l'Ordre². Ce projet me dispense de traiter dans cette lettre la distinction entre formation initiale, formation spécifique et formation permanente. Le futur *Projet* en effet traitera spécifiquement de ce sujet, tandis que la Proposition du texte du chapitre II des Constitutions élaborée par la Commission aborde déjà la question explicitement.

¹ Cf. *Plan de formation permanente des Frères mineurs capucins, Analecta OFM Cap* 107 (1991). 441-462.

² Cf. *Lettre circulaire IV: Ravivons la flamme de notre charisme.*

1. La formation en continue – pourquoi faire ?

1.1 UNE QUESTION DE FIDÉLITÉ

[2] Dans la lettre sur la formation initiale, j'ai insisté, en le soulignant maintes fois, que l'itinéraire de la formation initiale doit être une « initiation » progressive à notre forme de vie franciscaine capucine. Dans ce contexte, j'ai rappelé l'urgence d'avoir des formateurs cohérents et j'ai souligné en même temps la responsabilité de chaque frère dans ce domaine important de notre vie. J'écrivais : « Rien n'est plus contraire à la démarche éducative que l'absence de cohérence chez les formateurs et, d'une certaine manière, nous sommes tous appelés à être des formateurs, au moins par l'exemple de nos vies. Dans ce domaine, aucune neutralité possible : ou bien nous sommes formateurs ou, au contraire, nous déformons ! » (n° 14). On dirait un jeu des mots, mais pour « initier » quelqu'un à une certaine forme de vie, il faut être soi-même « initié », ce qui ne s'acquiert pas une fois pour toutes. Dans ce contexte, il est intéressant de noter ce qu'affirme le Serviteur souffrant du livre d'Isaïe : « La Parole me réveille chaque matin, chaque matin elle me réveille pour que j'écoute comme celui qui se laisse instruire » (Is. 50, 4). Par cette nouvelle lettre, j'entends proposer des pistes pour nous renouveler continuellement. Et je vous invite, chers frères, à prendre au sérieux notre « être de frères », conscients de la responsabilité que nous avons de nous soutenir les uns les autres. À côté de l'aspect de responsabilité, il y a également celui du don, car je suis aussi appelé à me réjouir de l'exemple édifiant que j'observe dans la vie de l'autre. Cela actualise les paroles du Psaume 133 : « Oui, il est bon, il est doux pour des frères d'habiter tous ensemble ! ».

[3] Chacun de nous, en répondant à l'appel du Seigneur pour vivre la vie religieuse dans notre Ordre, a implicitement déclaré vouloir faire de sa vie un don, un don à actualiser sans cesse. Il va sans dire qu'il est des moments où tout devient pesant, et sans le vouloir, il nous arrive de nous replier sur nous-mêmes, trouvant ainsi un prétexte pour nous retirer de l'arène. Personne n'est épargné ! Toutefois, s'il nous arrivait trop souvent de vivre ces moments au point de devenir une habitude, nous risquerions imperceptiblement de renoncer à ce que nous avons promis, et notre consécration finirait par ressembler à un arbre atrophié qui ne donne pas de fruit ! Ainsi, je crois que ce qu'André Louf disait en parlant du monachisme vaut aussi pour nous : « C'est une réalité incarnée dans

l'humanité et dans le temps, et par conséquent traversée par des dynamismes qui la tirent vers le bas »³. Une raison supplémentaire pour rester vigilants !

[4] Il est important que chacun consacre du temps pour refaire ses énergies : temps de silence, temps dédié à soi-même. Un temps qui a donc pour finalité de vivre à fond et le mieux possible ce que nous avons promis. Notre réflexion devrait être la suivante : « C'est justement parce que mes frères me tiennent à cœur et que je désire qu'ils trouvent en moi un bon compagnon de voyage, que je fais de temps en temps quelque chose pour moi-même ! ». La formation permanente est surtout liée à la volonté de se renouveler par fidélité à ce qui est au cœur de notre choix de vie de consacrés : le don de nous-mêmes ! Elle doit ensuite être attentive à la formation professionnelle en continu pour que la mission qui nous est confiée se déroule avec la compétence nécessaire. Ce dernier aspect n'est qu'une conséquence logique du premier. Nos Constitutions en parlent en ces termes :

Tout en concernant la personne dans son unité, la formation permanente revêt une double dimension : la conversion spirituelle par un retour continu aux sources de la vie chrétienne et à l'esprit originel de l'Ordre, avec le souci de les adapter aux temps actuels ; et le renouveau culturel et professionnel par une adaptation toujours concrète aux conditions présentes... (Const. n° 41, 2).

1.2 À CHAQUE ÂGE SON DÉFI

[5] La formation permanente a trait à notre consécration et à son devenir. Chacun de nous, en observateur averti de ce qui arrive autour de lui et à l'intérieur de lui-même, arrive tôt ou tard à la conclusion que la vie l'appelle souvent à faire un nouveau pas. On dirait qu'il y a des étapes, et qu'à chacune d'elles correspondent des défis spécifiques. Certains les affrontent avec souplesse ; d'autres s'y engagent avec beaucoup de peine ; d'autres s'avouent vaincus et renoncent à aller de l'avant. La comparaison la plus évidente me semble celle de la vieillesse qui éprouve notre capacité d'accepter sereinement les limites imposées par l'usure de notre organisme. Accueillir la vieillesse en acceptant la réduction des activités et les nombreuses limites qu'elle comporte, fait partie de ce que tôt ou tard nous serons appelés à accomplir. Il est hors de

³ A. LOUF, *Cantare la vita*, Magnano 2002, 35.

doute qu'il en a aussi qui vieillissent mal, qui ne sont pas prêts à renoncer à ce qu'ils ont toujours fait ; ou qui ont la nostalgie de l'époque où ils avaient 40 ans et sont incapables de s'émerveiller de ce qu'ils ont pu accomplir pendant leur existence. Il n'est pas rare de trouver des gens qui se sentent diminués par le fait de ne plus être en mesure d'exercer toutes les activités qu'ils ont toujours exercées. En ce sens, il est évident que la vie invite chacun personnellement à accomplir un passage, ni évident ni encore moins facile.

[6] Il y a certainement d'autres passages⁴ dans ce sens. J'en mentionne brièvement ici quelques-uns parmi les plus importants. Celui qui a terminé la formation initiale et spécifique, devra évidemment pouvoir passer à une phase dans laquelle plusieurs possibilités lui sont offertes : réaliser des projets, s'engager à fond et se sentir valorisé à travers l'activité. Bref, il doit mettre en pratique ce qu'il a appris ! Ayant éprouvé la nécessité de se plonger dans une activité, et à supposer qu'on le lui refuse, il se sentirait comme dépossédé de quelque chose de vital qui lui appartient. À cette phase, il sentira avec le temps la nécessité intérieure de passer d'une multiplicité d'activités à un choix ciblé d'activités particulièrement significatives. Puis viendra le désir de mettre sa vie au service d'une cause qui en vaut le coup et pour laquelle il vaut la peine de s'engager de toutes ses forces. C'est le moment de grands projets, quand on est disposé à se donner à fond pour une cause. Celui qui se jette à corps perdu dans un projet de grande envergure, tôt ou tard, — la chose est inévitable — ne sera pas épargné par les déceptions. Il devra compter avec la réalité humaine, la sienne comprise, marquée par beaucoup de limites. Celui qui apprend à accepter progressivement la réalité telle quelle est sans désespérer et poursuit, malgré tout, son parcours, accomplit un pas important vers une plus grande maturité humaine.

À travers ces passages, la personne sort intérieurement enrichie, acquiert une sagesse de vie qu'elle voudra, tôt ou tard, mettre à la disposition des autres. Elle vivra cette phase de la vie avec un sentiment de profonde satisfaction. De fait, nous ne sommes pas « consacrés » uniquement pour nous-mêmes, mais pour contribuer à l'humanisation du monde et pour hâter la pleine réalisation du Royaume. Au seuil des 60 ans lorsque nous avons dépassé la moitié du temps que nous avons pour vivre, il nous faut renoncer aux grands projets pour offrir

⁴ Cf. à ce sujet J. GUINDON, *Vers l'autonomie psychique*, Montréal 2001, 112-119 ; G. SALONIA, *Odòs la Via delle vita. Genesi e guarigione dei legami fraterni*, Bologna 2007, 122-145.

nos services à ceux qui se trouvent dans cette phase. Nous serons attentifs aux besoins des gens dont nous partageons la vie et nous mobiliserons notre créativité pour contribuer à la réussite du projet de quelqu'un d'autre. Nous nous réjouissons de voir grandir une cause et de voir les gens avancer dans la réalisation de leurs projets.

1.3 FAISONS-NOUS AIDER

[7] Il est fondamental de recourir à des personnes-ressources dont l'aide nous permettra d'affronter chaque étape de ce long et fascinant parcours de vie. Quelqu'un qui nous permette de nous arrêter et de regarder le parcours accompli. La vie est un don et demande d'être vue et appréciée dans toute sa richesse. Tout cela est un don de Dieu, de même que tout ce qu'il m'est donné de vivre et d'accomplir. En conséquence, il doit être restitué⁵ au donateur de tous les dons. Mais il est vrai aussi que je ne peux restituer que ce dont je suis conscient et dont je m'aperçois. La formation permanente doit nous aider à grandir dans ces dimensions. C'est la vie elle-même qui nous forme et nous demande de changer, de nous ajuster. Souvent, sans une conscience lucide, sans nous rendre compte des changements survenus autour et à l'intérieur de nous-mêmes, nous ne pouvons pas accomplir rapidement et avec souplesse ces passages. Voilà pourquoi nous avons besoin les uns des autres et parce que, parfois, il est bon de rencontrer quelqu'un qui a une préparation spécifique dans ces domaines et qui peut nous faciliter le parcours. Il s'agit d'un véritable apprentissage qui a une incidence sur notre vie et qui contribue à nous faire ressentir le bien-être de notre état de vie, heureux d'être parvenus au point où nous en sommes et désireux de commencer une nouvelle étape.

[8] Tout ce que j'ai esquissé jusqu'ici fait partie avant tout d'un parcours anthropologique où l'être humain est appelé à traverser les différentes étapes de la vie comme un chemin de croissance dont le terme s'arrêtera seulement avec l'arrivée de notre sœur la mort. Un cheminement qui prévoit deux composantes fondamentales : celui d'un détachement progressif et celui d'espaces d'intériorisation toujours plus larges. Le passage qui s'opère entre de multiples réalisations envisagées à des projets significatifs très réduits ; l'abandon progressif de ses propres attentes et des attentes des autres pour accepter la

⁵ François nous invite souvent à restituer à Dieu tout ce qui provient de Lui. Cf. *Règle non bullée*, XVII, 17.

réalité des choses et des personnes comme elle se présente, comporte une série de détachements. J'abandonne les attentes projetées aussi bien sur les autres que sur moi-même pour me retrouver dans une situation beaucoup plus proche de la réalité aussi bien d'autrui que de la mienne. Je permets à moi comme à mon frère de ne pas être parfait et de manquer de cohérence. Le jour où je serai capable d'accomplir ce pas, j'aurai acquis une richesse que je n'avais ni ne pouvais avoir auparavant. Avec des pas semblables d'un processus de détachement progressif, se fait sentir l'exigence de disposer d'un temps plus long pour évaluer les choses dans leur ensemble et de leur déroulement. Il y a là un parcours d'intériorisation qui s'accomplit et requiert d'être élargi. La vie de notre séraphique Père saint François est une illustration hautement pertinente de tout ce que nous venons de décrire: il se retirait souvent dans des endroits écartés et là, il passait de longs temps en prière.

1.4 LA FOI QUI CHANGE

[9] Notre vie de foi personnelle tout comme notre vocation sont appelés à suivre un parcours marqué par une constante et profonde transformation. À 60 ans (j'opte pour cette référence, car c'est celle qui me convient le plus), notre manière de croire et de vivre notre consécration est bien différente de celle où nous n'en avons que la moitié. Après une phase marquée par un grand enthousiasme et par la volonté de changer radicalement toute chose, nous sommes passés progressivement à la phase d'un vrai et authentique ajustement. Les frères avec qui je vis ont des limites ; et moi également. Peut-être, m'est-il arrivé de tomber, littéralement comme saint Paul en a fait l'expérience en tombant du cheval, et je me suis ainsi éloigné du chemin que j'avais choisi. J'ai peut-être vécu une période de véritable acédie où tout me semblait insipide. Je croyais avoir perdu la boussole. Mais il est bien vrai qu'en parcourant ce chemin sinueux, j'ai rencontré le Seigneur qui m'a invité : « Lève-toi et marche ! ». Maintenant, je me rends compte que ma fidélité avait vacillé et que c'est seulement grâce à l'intervention du Seigneur que j'ai pu reprendre la marche.

Certainement, après cette expérience, je me sens plus fragile et plus vulnérable, mais je suis certain d'avoir expérimenté moi-même ce que signifie être pécheur, et un pécheur réconcilié ! Je ne veux pas dire que le Seigneur n'a pas été présent dans ma vie auparavant, je veux simplement dire que j'ai conscience d'une autre

présence, plus profonde qu'auparavant. Et je me rends aussi compte que ma façon de croire a changé subitement. En effet, contrairement au passé, je fais maintenant beaucoup plus reposer la confiance inconditionnelle en Dieu que sur la répétition de contenus particuliers. Je suis devenu moins formel et je me rends compte de la croissance de la dimension relationnelle en moi. Personne d'entre nous n'est exempté de ce parcours de maturation. Il se peut que nous ayons vécu une crise d'affectivité et que par conséquent nous nous soyons éloignés de la fraternité, peut-être parce que nous nous sentions incompris. Grâce au frère qui a eu la bonté de nous ramener avec affection sur la bonne voie, nous avons retrouvé le chemin. Nous lui en sommes reconnaissants et ne manquerons pas de remercier Dieu pour les personnes qu'il a placées sur notre route. Tout ceci nous a formés et continue de nous former.

[10] Bien qu'il s'agisse de dimensions qui, de façon différente, touchent chacun de nous, nous avons tendance généralement à en faire un mystère. Ne devrions-nous pas plutôt nous ouvrir un peu plus jusqu'à en faire l'objet d'un échange fraternel, et même à en discuter lors de nos chapitres locaux ? Heureux ceux qui ont trouvé un bon accompagnateur spirituel et sont intégrés dans une fraternité respectueuse et accueillante à l'égard de tous et de tout. Ensuite, je suis sûr que parfois certaines expériences me sont personnelles et que je ne pourrais jamais en parler aux confrères. Est-ce par peur de perdre la face ? Vu que nous avons tous en commun la fragilité humaine, qu'est-ce qui nous empêcherait de faire un pas supplémentaire les uns vers les autres pour parvenir à une plus grande ouverture réciproque ? Il est évident qu'un tel échange nécessiterait un climat de respect réciproque et profond permettant à chacun de se sentir accueilli et jamais jugé ou, pire encore, condamné.

[11] En écrivant ces lignes je voulais illustrer l'affirmation centrale de nos Constitutions sur la formation permanente qui n'est rien d'autre qu'une « méthode de renouvellement personnel et communautaire » qui a pour finalité de « nous mettre en mesure de vivre toujours notre vocation en conformité avec l'Évangile dans les situations concrètes de la vie quotidienne ». Les Constitutions indiquent la vie quotidienne en fraternité comme un endroit éminent de formation permanente » (*Const* n° 41,1). En effet, à côté du rythme des temps communautaires, il y a aussi tout un cheminement à faire pour arriver à s'accepter et à s'estimer réciproquement. Très souvent, nous voudrions que ce soit le frère qui change, oubliant ainsi l'invitation de saint François à ne pas

vouloir que l'autre devienne meilleur chrétien. L'unique terrain que nous maîtrisons le mieux et où nous pouvons opérer des changements est le nôtre !

[12] La vie fraternelle nous met en condition de travailler sur nous-mêmes et cela nous rend normalement plus compréhensifs et aussi plus disponibles vis-à-vis des autres. Toutes les personnes qui ont à faire avec nous pourront profiter de ce type de transformation, lente et progressive. C'est pourquoi j'aime insister pour que personne ne se dispense de la vie en commun. Les Constitutions affirment à ce propos que la vie fraternelle est un facteur important pour la formation permanente. Elle nous stimule à cheminer vers un type de relations profondément marquées par la « rédemption », fruit de la grâce et de l'engagement de chaque membre de la fraternité. Travailler sur soi-même est très pénible, et pourtant c'est le passage obligé vers une plus grande maturité humaine, surtout dans les rapports avec les autres. Combien de fois m'est-il arrivé d'incriminer les autres comme responsables de mon mal-être ! En agissant ainsi, j'attribue aux autres, sans m'en rendre compte, un pouvoir énorme sur moi-même et, sans le moindre effort, je me complais dans le rôle de victime. Nos multiples tentatives de faire changer les autres sont du temps perdu ! Les relations au sein d'une fraternité s'améliorent à partir du moment où chacun commence à travailler sur soi-même, sans exiger des autres à faire de même. En constatant le changement, eux aussi commenceront à changer.

[13] Nos Constitutions au n. 43, 3 nous rappellent, brièvement et clairement, que « le cours de la vie quotidienne est un élément de grande valeur pour la formation permanente, car la première école de formation est bien l'expérience de la vie religieuse vécue au jour le jour, avec son rythme normal de prière, de réflexion, de travail, de partage communautaire ». Amedeo Cencini dans son récent livre sur la vie consacrée, confirme la même idée quand il écrit :

La formation permanente, comme cela devrait désormais être clair pour tout le monde, ne consiste pas en des cours extraordinaires ou en des tridiums ou des semaines de renouveau culturel, pastoral, ou seulement d'une journée; et non plus dans des rencontres spirituelles périodiques; elle consiste, avant tout, dans l'action du Père qui cherche, à chaque instant, à modeler en nous l'image du Fils, et en conséquence dans la constante disponibilité à accueillir cette action du Père. La formation permanente est donc déjà en soi une dynamique relationnelle, une relation avec Dieu; mais non seulement avec lui, car si la chose est dans ses mains,

alors chaque situation de vie, chaque circonstance, chaque saison de l'existence, chaque événement, positif ou négatif - de notre point de vue - surtout chaque contexte humain, chaque communauté, plus ou moins accueillante, chaque personne, chaque confrère, qu'il soit saint ou pécheur, chaque relation devient médiation de cette volonté du Père de former dans le disciple les sentiments du Fils.⁶

⁶ A. CENCINI, «Guardate al futuro...» *Perché ha ancora senso consacrarsi a Dio*, Milano 2010, 95.

2. Les modalités d'un parcours dynamique de formation permanente

2.1 UN PROJET UNIFICATEUR

[14] La formation permanente devrait contribuer non seulement à la croissance de chaque frère, mais aussi à celle d'une fraternité tout entière. En visitant parfois les fraternités, j'ai le sentiment de grande fragmentation. Nous sommes tous engagés sur divers fronts : l'un est curé, l'autre portier, un autre enseignant, mais c'est comme s'il manquait un élément unificateur. On dirait qu'il y a moins le sens de notre mission. Nous faisons beaucoup de choses parce que nous devons les faire, mais on dirait que nous avons perdu la conscience d'avoir un charisme spécifique, et partant, le mandat de contribuer activement à la transformation de ce monde en un monde plus fraternel. Je donne un exemple. C'est justement parce que la vie fraternelle nous tient à cœur que nous devrions, en toutes nos activités, promouvoir la collaboration, mettre les autres dans les conditions d'expérimenter combien il est bénéfique d'être solidaires et nous sentir soutenus par les autres. Nous pourrions agir de manière plus efficace en faisant nôtre une devise aussi simple que celle-ci: « Engageons-nous à créer un monde plus fraternel ! ». Ainsi, chaque membre de la fraternité, dans ses tâches spécifiques, devrait se sentir investi de la mission de mettre en pratique l'impératif contenu dans la devise ci-dessus. Je suis persuadé que cela finira par avoir des retombées positives aussi bien sur la pastorale que sur la manière d'accueillir quiconque frappe à notre porte ou sur notre façon d'enseigner. Nous serons engagés en des domaines variés, mais toujours animés par une profonde communion entre nous. Nous nous sentirons porteurs d'un message et d'une manière d'agir destinés à transformer la réalité où qu'elle soit et en tout ce que nous faisons. Pour que cela puisse se produire, il est nécessaire de se parler plus souvent, en faisant du chapitre local un lieu de dialogue et un laboratoire de recherche sur la manière de réaliser nos objectifs communs.

[15] En agissant consciemment de façon à poursuivre un unique but, il devient aussi plus facile d'entrer en dialogue en communiquant les expériences, les difficultés rencontrées au long du parcours, les belles surprises et le chemin parcouru. Je veux dire que nous avons besoin de vivre, en tant que circonscription ou fraternité, un projet constructif, en étant profondément conscients que nous avons quelque chose de valable à porter aux gens que nous rencontrons. Pour y arriver, il convient de réfléchir sur un aspect spécifique de

notre mission durant les chapitres provinciaux et locaux pour formuler une motion qui oriente par la suite notre manière d'agir, de manière à devenir un élément qui redynamise et motive l'engagement de chacun ou de chaque fraternité. De temps en temps, nous devons aussi nous poser la question : Que voulons-nous vivre ? Que voulons-nous porter aux autres ? De quelle manière envisageons-nous d'être présents dans l'Église et de collaborer à l'avènement du Royaume ? ».

Nous devons oser donner des réponses concrètes, en formulant une phrase qui soit soutenue par une parole dynamique et susceptible de changer quelque chose. Il est évident que, selon les contextes culturels, les accents seront placés différemment. En voulant par exemple promouvoir un monde plus fraternel, nous tâcherons de fixer l'attention sur les domaines de la société où la conflictualité est le plus accentuée : entre résidents et immigrants, entre les membres de différentes classes sociales, entre les membres de différents groupes tribaux et ainsi de suite. Nous sommes appelés à évaluer les situations selon les contextes pour faire lever efficacement le levain évangélique. Au fond, il s'agit de répondre à cette question toute simple: « Que voulons-nous réaliser comme capucins à travers notre vie et à travers nos activités ? ». La réponse devra être la plus simple et directe possible; et proviendra des circonscriptions ou de chaque fraternité. Nous tenons trop aisément pour acquis le fait de savoir exactement ce que nous envisageons de promouvoir ensemble comme frères capucins. Si par le passé nous voulions surtout appeler fortement à la conversion, aujourd'hui, dans un contexte historique et social différents, œuvrons pour la promotion d'une vraie fraternité selon l'Évangile, surtout entre nous et partout où nous sommes engagés !

2.2 DISPOSONS-NOUS À AFFRONTER ENSEMBLE LES NOUVEAUX DÉFIS

[16] Notre Ordre est en train de vivre des mutations importantes et très exigeantes, et cela, aussi bien au niveau des diverses circonscriptions que de chaque frère en particulier. À en croire les statistiques, dans quelque temps, la majorité des frères vivra dans la partie sud, et que tandis que la moyenne d'âge de l'hémisphère sud sera en dessous de 50 ans, dans l'hémisphère nord ce sera exactement le contraire. En d'autres termes, si le nord veut maintenir une certaine souplesse, il est appelé à redimensionner ses présences et ses activités,

alors que le sud devra chercher de nouveaux espaces de présences et d'activités pour ses forces jeunes. Un discernement adéquat s'avère donc nécessaire dans l'admission à notre vie. Il faut également penser à aller chercher des fonds pour soutenir cette présence, qui permettent de tendre vers une grande autonomie économique. Le grand nombre des vocations à notre vie requiert un accompagnement adéquat dans la formation. Les défis sont différents et chaque aire est appelée à apporter sa quote-part. Nous constatons, par exemple, que redimensionner n'est pas facile du tout. Grâce à l'âge avancé atteint en général par les frères, grâce à la possibilité d'avoir des employés, nous arrivons à prolonger de quelques décennies nos présences. Mais ce n'est pas la solution, parce que prolonger ne résout pas le problème. Avec le projet de la Solidarité du personnel, nous avons commencé à promouvoir de manière nouvelle la rencontre et la collaboration entre les frères du sud et ceux du nord. Si, un moment donné, le mouvement allait du nord au sud, aujourd'hui cela se produit en sens inverse. Ceci ne signifie pas que le mouvement de sud vers le nord reflète la situation précédente. Il faut prendre en compte la dimension du temps parcouru et les changements survenus aussi bien à l'échelle mondiale et ecclésiale qu'à l'intérieur de notre Ordre. Aujourd'hui plus qu'hier, il y a une plus grande prise de conscience des différences culturelles et des difficultés qui surgissent lorsqu'on veut former des fraternités multiculturelles. Qu'on le veuille ou non, il s'agit d'un processus en cours qui touche d'une manière ou d'une autre toutes les réalités de notre Ordre. Chaque circonscription comme chaque frère, sont appelés à faire preuve d'une capacité renouvelée d'adaptation et d'ouverture. La formation permanente ne peut pas en faire abstraction. Elle est appelée à favoriser, en chaque frère ou dans l'ensemble des circonscriptions, une spiritualité d'une vraie ouverture, autrement dit, l'« itinérance franciscaine ».

[17] Le frère capucin se définit avant tout par rapport aux lieux qu'il a choisis. C'est celui qui sait rester, d'une manière stable et longuement, en présence de Dieu et qui sait aller là où les besoins sont les plus pressants et où l'on ne se bouscule pas pour aller. Ainsi autrefois, nous nous sommes mis au service des pestiférés, nous sommes partis pour les missions que l'Église nous a confiées au cours des siècles, nous avons été et nous continuons à être proches des migrants, nous maintenons nos présences dans des lieux abandonnés de tous à cause des conditions de vie de plus en plus difficiles et impossibles. Dans ce domaine, notre Ordre a écrit et continue d'écrire des pages glorieuses. Mais nous

savons que les lieux où il y a le plus de besoins sont en continuelle mutation. Pour être disponibles pour un nouvel appel du Seigneur, nous devons toujours nous tenir éveillés, avec « les reins ceints » (Lc 12,35), disposés à repartir pour de nouvelles frontières. La formation permanente doit nous aider à vivre et à renouveler sans cesse la fidélité à ces deux lieux. Elle nous rendra aptes à vivre certains détachements, même douloureux, sans trop d'angoisses, parce que, souvenons-nous: notre charisme n'est pas lié à des couvents et à des structures pluriséculaires, mais plutôt aux personnes qui l'incarnent dans les lieux dont je parlais tantôt, c'est-à-dire devant Dieu et au service du plus pauvre.

2.3 CROISSANCE SPIRITUELLE

[18] La croissance spirituelle exige aussi de chacun de rester en chemin. Nous sommes appelés à être prêts parce que nous ne savons pas à quelle heure le Seigneur passe et nous appelle. Sans une grande ouverture et une mobilité intérieure, il nous sera difficile de nous rendre compte que quelqu'un frappe à notre porte et demande d'entrer pour se mettre à table avec nous⁷. En outre, étant donné que ses chemins ne sont pas nos chemins et que nos pensées ne sont pas ses pensées⁸, il serait impardonnable de demeurer dans une attitude d'immobilité intérieure. Comment permettrons-nous à Dieu d'entrer dans notre vie, de nous manifester son altérité et de nous mener par des sentiers jusqu'alors jamais battus, si nous restons dans une attitude de fermeture confortable? La rencontre avec le Dieu vivant et vrai comporte parfois un changement radical de vie. Saint François en savait quelque chose quand Dieu le conduisit parmi les lépreux. Cela changea littéralement sa vie! Je retiens que l'élément central et propre de la formation permanente est de nous maintenir ouverts à cette rencontre, si bouleversante, mais toujours bénéfique.

2.4 PRÉPARER LES PERSONNES

[19] Aujourd'hui la formation permanente est l'apanage de chaque circonscription. Mais il est évident que le nombre des frères, les distances et les zones géographiques nous poussent à envisager l'opportunité de travailler en collaboration. C'est le devoir des supérieurs majeurs de créer les opportunités

⁷ Cf. *Apocalypse*, 3, 20.

⁸ Cf. *Isaïe* 55, 9.

pour que les frères puissent accomplir ensemble ou parfois individuellement ce parcours. Semaines d'exercices spirituels, journées de retraite comme aussi davantage de journées d'étude peuvent contribuer à la croissance spirituelle, ministérielle et professionnelle des frères. C'est justement dans le but de nous renouveler en continu et d'être cohérents dans ce que nous vivons que nous devons nous sentir obligés de participer à tout ce qui est offert. Dans ce sens, on peut affirmer tranquillement que la formation permanente est la mère de toute formation. Celui qui est encore en chemin et ne dédaigne pas tout ce qu'on lui offre pour poursuivre son parcours, devient un exemple vivant et crédible de ce que signifie être capucin aujourd'hui. Il devient par le fait même une référence pour celui qui vient de commencer le parcours de la formation initiale.

[20] De même que, dans chaque circonscription, est prévu la fonction d'économiste provincial ou celle d'animateur des vocations, je me demande s'il ne faut pas aussi désigner un frère dont la tâche sera de programmer et de proposer des moments de formation permanente. Évidemment, il ne devra pas remplacer le ministre provincial, mais en accord avec lui et son conseil, garantir la continuité des propositions de formation permanente et les mettre en valeur pour qu'elles ne soient pas seulement un événement sporadique. Au niveau local, il appartient au gardien d'être ce frère appelé à animer la fraternité, surtout en convoquant régulièrement les frères à célébrer le chapitre local, moment essentiel pour la formation permanente. C'est pourquoi il est nécessaire d'offrir aux gardiens une formation adéquate. Leur convocation périodique devrait être un lieu privilégié pour leur offrir les instruments adéquats et nécessaires pour assumer avec responsabilité et sérénité la tâche qui leur est confiée.

[21] En maint endroit, c'est une pratique très répandue que de trouver des frères qui, au terme d'un service d'une longue période, demandent un congé sabbatique, un temps pour se retrouver soi-même afin d'être à nouveau disponible pour accomplir ce qui leur sera demandé. J'estime cette démarche assez salutaire, pourvu que le contenu et les modalités soient organisées avec le ministre et son conseil. Le fait de s'arrêter un instant pour approfondir des aspects professionnels, théologiques ou spirituels, après une longue et abondante expérience, peut être d'un apport décisif pour celui qui s'y applique.

[22] En outre, il appartient aux supérieurs majeurs d'identifier les frères à destiner à des parcours de spécialisation pour pouvoir disposer de frères

qualifiés et capables d'accompagner leurs confrères dans le cheminement de croissance intégrale. Les circonscriptions qui ne gèrent pas personnellement des maisons d'études philosophiques et théologiques n'éprouvent généralement pas l'urgence de préparer des frères destinés à l'enseignement. Cela constitue nécessairement un appauvrissement du niveau culturel de la circonscription et de l'Ordre tout entier. C'est vraiment dommage ! car un niveau culturel convenable n'a jamais été nuisible à personne. Il est certes toujours requis d'avoir un esprit d'oraison, mais la présence des frères qualifiés et compétents peut devenir une bénédiction pour tous.

2.5 QUELS SUJETS ABORDER ?

[23] Il y a deux sujets qu'il faut aborder « obligatoirement », à mon avis, avec une certaine régularité dans les différents parcours de formation permanente. Nous avons beau affirmer que l'Eucharistie est le centre autour duquel tourne toute notre vie fraternelle, mais si nous ne nous arrêtons pas pour en approfondir les différentes dimensions, ou mieux, si nous ne nous interrogeons jamais sur notre manière de la célébrer, l'Eucharistie, de centrale qu'elle est risque de devenir périphérique. Cela vaut aussi pour notre vie de prière tant personnelle que communautaire et pour l'oraison mentale. De temps en temps, organiser un bon cours, avec beaucoup d'exercices pratiques sur la prière contemplative ne fait de mal à personne. C'est en effet l'occasion de rappeler ici ce qu'affirment nos constitutions à ce propos : « L'oraison mentale est maîtresse de vie spirituelle pour les frères (...) »⁹. On dira la même chose de la Parole de Dieu, si riche d'aspects et de propositions ! Mais cela suppose qu'il y ait de temps en temps des personnes-ressources qui nous fassent accéder à ces trésors par des approches nouvelles et compétentes, en portant une attention particulière à la *Lectio divina*. Et nous ne devrions pas négliger les sciences humaines qui peuvent nous aider à fonder correctement nos relations interpersonnelles. Tous les aspects de notre vie fraternelle, sans exception, devraient faire objet, de temps à autre, d'un approfondissement commun.

[24] Gardons-nous de nous arrêter uniquement à des thèmes liés à notre vie *ad intra* ! Nous ne pouvons rester indifférents à ce qui concerne des peuples entiers ou des groupes de personnes. Je pense en particulier au drame de ceux qui sont

⁹ *Const.* 52, 6.

contraints de laisser leurs pays à cause de guerres ou de persécutions ou à la recherche d'une vie plus digne. En effet, chaque fois que nous avons offert nos services aux migrants, spécialement aux plus pauvres et aux sans défense, nous avons été à la bonne adresse. Pour avoir une vue générale de tout ce qui arrive aussi bien au niveau local qu'à l'échelle mondiale, il faut s'informer et demander l'assistance de ceux qui s'occupent de la question de façon professionnelle. Je mentionne en passant les Secrétariats de *Justice, Paix et Sauvegarde de la création* comme aussi *Franciscans International* qui font un travail remarquable, mais qui demeurent le plus souvent dans l'ombre à cause du manque d'intérêt de la part des frères. Dans ce contexte, nous sommes invités à réfléchir de temps en temps sur la manière dont nous envisageons de vivre notre vœu de pauvreté avec toutes les implications que requièrent notre manière de vivre « sans rien en propre ».

[25] Notre consécration nous invite à exercer les activités qu'on nous confie de manière adéquate et professionnellement irréprochable. Il ne suffit pas d'être ordonné prêtre - et je le dis à titre d'exemple - pour être de fait un bon aumônier d'hôpital ou un bon prédicateur. De même, il ne suffit pas d'avoir reçu une préparation de base pour exercer une activité à temps indéterminé. Le sens du professionnalisme ne doit pas manquer, et partant, le devoir d'un renouveau adéquat et régulier. Il y a des lieux où beaucoup d'entre nous sont appelés à offrir constamment leur service comme confesseurs. Le ministère de la miséricorde de Dieu a caractérisé et marqué profondément la vie de plus d'un saint capucin. Pourquoi ne nous rencontrerions-nous pas de temps en temps pour échanger sur les problèmes que nous rencontrons ou pour apprendre les uns des autres comment améliorer notre service? Souvent, il manque quelqu'un pour prendre l'initiative, un animateur ! En signe d'une obéissance de charité, il est donné à chacun de prendre l'initiative, et cela, simplement parce que nous sommes frères.

[26] Au niveau général, je voudrais rappeler ce que nous proposons depuis des années dans notre maison de Frascati : cours centrés sur la redécouverte de nos racines et offerts aux différentes aires de l'Ordre; cours pour formateurs (depuis quelque temps, ces cours sont organisés dans les zones mêmes où nous sommes appelés à travailler); cours pour gardiens; cours pour confesseurs. C'est au Secrétariat général pour la formation qu'a été confiée la charge de proposer et

d'organiser différents cours de formation permanente. Je leur exprime ma gratitude.

2.6 JÉRUSALEM : NOUVELLE OPPORTUNITÉ

[27] Avant de conclure cette lettre, je voudrais dire à vous tous, frères de l'Ordre, que nous avons enfin une maison accueillante et bien équipée qui vous attend à Jérusalem. Le 28 septembre 2010, nous avons eu la joie d'inaugurer le nouveau Centre de spiritualité et de formation biblique « Je suis la lumière du monde », réalisant ainsi un rêve que mes prédécesseurs ont assidûment cultivé. Le couvent construit dans les années 30 du siècle dernier pour servir de maison de formation ne put jamais être utilisé, car il fut d'abord transformé en prison, ensuite il a servi de clinique psychiatrique. L'immeuble, légalement récupéré il y a quelques années, grâce à la Providence, a été remis à neuf. On a pu aménager quarante chambres sans compter les lieux destinés à l'usage commun, chapelle, cuisine, réfectoire, salle de récréation, salle de conférence et un vaste jardin.

[28] La fraternité est actuellement composée en grande partie de confrères de la Province de Venise qui, depuis quelques années, avec fr. Pascal Rota de la province de Milan, ont entretenu la maison et assuré la permanence à Jérusalem. Je fais aussi mention de quelques frères qui étudient dans les Instituts spécialisés en sciences bibliques de Jérusalem. Maintenant que nous avons la possibilité d'accueillir un bon nombre de personnes en cette maison, nous désirons la proposer à chaque circonscription de l'Ordre pour une ou plusieurs semaines de formation biblique, d'exercices spirituels, de pèlerinage aux lieux saints. Le nouveau centre a été dédié à deux frères capucins : le bienheureux Jacques de Ghazir, le frère de la Charité qui contribua à l'acquisition du terrain et au fr. Marie-Benoît Péteul, décoré du titre de « Juste parmi les Nations » pour avoir épargné la vie de milliers des Juifs pendant la dernière Guerre mondiale. Les deux frères, par des initiatives intelligentes, - et le plus souvent au risque de leur vie - ont répondu aux grandes urgences de leur temps. Ils ont donné leur vie pour les autres sans reculer ! Je suis certain que la direction du Centre vous informera, le moment venu, des initiatives et des propositions qui seront organisées.

3. Concluons !

[29] Comme je le disais au début, le but de ma Lettre n'était pas d'écrire un traité sur la formation permanente, mais plutôt de susciter un nouvel intérêt pour elle et motiver une participation régulière. La lettre concerne un aspect fondamental de notre chemin de foi, « naître d'en haut », comme Jésus l'a demandé à Nicodème : « En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître d'en haut, nul ne peut voir le Règne de Dieu » (Jn 3, 3). Nous sommes tous désormais conscients qu'on peut être pratiquants sans pourtant être croyants. L'évangéliste Luc affirme à propos de Zacharie et Élisabeth que « tous deux vivaient comme des justes devant Dieu; ils suivaient tous les commandements et les préceptes du Seigneur, d'une manière irréprochable » (1, 6). Cependant, quand l'ange annonce à Zacharie que leur prière a été exaucée et qu'ils auront un fils, Zacharie se met à douter. Et l'ange lui annonce qu'il restera muet jusqu'à l'accomplissement de la promesse, et cela, « parce que tu n'as pas cru à mes paroles » (1, 20). « Croire » et « naître d'en haut » ne sont pas des dimensions à considérer comme un acquis lié au simple fait d'avoir choisi la vie religieuse dans l'Ordre des capucins.

[30] Pour recourir à une autre image biblique, je me réfère au patriarche Jacob. Ayant fui son propre domicile par peur d'Ésaü, son frère, il passa plusieurs années chez son beau-père Laban, et plus tard, s'enfuit aussi de chez ce dernier. Quand il se décida enfin de retourner chez son frère, et avant de traverser le fleuve Yabboq, il se retrouva en lutte avec Dieu pendant toute une nuit et en resta marqué toute sa vie (Gn 32, 23-32). Il se peut que tu sois, toi aussi, en fuite de façon permanente, que tu aies emprunté un chemin qui, en réalité, n'est pas celui que le Seigneur avait prévu pour toi. Frère, il est temps de revenir, d'avancer en eau profonde (Lc 5, 4). N'aie donc pas peur de rencontrer « le Dieu vivant et vrai », de lutter avec lui et d'affirmer avec le prophète Jérémie : « Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire; tu m'as fait subir ta puissance, tu as été le plus fort » (Jér 20,7)! Le but primaire de la formation permanente doit justement être celui-ci: revenir sur le juste chemin ou exécuter résolument un pas en avant dans notre engagement de vie. C'est le Seigneur lui-même qui te dit: « Lève-toi et marche! » (Mt 9, 5).

Fr. Mauro Jöhri,
Ministre général OFMCap

À Rome, le 29 novembre 2010,
en la fête de tous les saints de la Famille franciscaine

Sommario

Lève-toi et marche !.....	5
1. La formation en continue – pourquoi faire ?	6
1.1 Une question de fidélité.....	6
1.2 À chaque Âge son défi	7
1.3 Faisons-nous aider.....	9
1.4 La foi qui change	10
2. Les modalités d'un parcours dynamique de formation permanente.....	14
2.1 Un projet unificateur.....	14
2.2 Disposons-nous à affronter ensemble les nouveaux défis.....	15
2.3 Croissance spirituelle	17
2.4 Préparer les personnes.....	17
2.5 Quels sujets aborder ?	19
2.6 Jérusalem : nouvelle opportunité	21
3. Concluons !	22

